



Arromanches

Soirées Littéraires du Bessin



JEUDI 20 AOÛT
ARROMANCHES, Salle des Fêtes
Les Pauvres gens
DOSTOÏEVSKI
lecture Mélodie Richard, Philippe Duclos



« Ne vous offensez pas, ma belle, si je viens à vous avec des lunettes ; mais c'est avec des lunettes qu'on regarde les astres, car je maintiens que vous êtes un astre. »
L'Avare, Molière.

« Tout compte fait, c'est bien avec un fou que l'on discute [Dostoïevski] ; il est vrai que la force de ce fou a ébranlé et bouleversé le monde. », *Les Années hongroises*, Sándor Márai.

Après avoir traduit *Eugénie Grandet*, Fiodor Dostoïevski écrit, à l'âge de 25 ans, en 1846, son premier roman, *Les Pauvres gens*. Ce n'est pas un coup d'essai ; c'est un coup de maître, qui lui vaut d'emblée une vraie gloire, en lettres majuscules. On lui voue « partout une estime inouïe », et il devient l'objet d'une « curiosité terrible ». *Les Pauvres gens* est un roman par lettres entre deux personnages : la jeune, douce, et pure Varvara, et le vieux tendre rêveur Makar. Tous deux sont pauvres. Elle, à la suite de la déroute financière de son père, qui en mourra ; lui de par sa condition de petit fonctionnaire de dernier rang. Les temps, dans la Russie d'alors, imposent à la grande majorité – sans parler même des moujiks et des serfs – une exigüité économique drastiquement resserrée ! La précarité de Varvara émeut Makar ; lequel, tout modeste qu'il soit, tâche d'amortir la détresse de celle-ci en sa qualité de parent, s'instituant père de substitution, protecteur, voire chevalier servant, et... plus si affinités – car la pureté n'existe pas, tout sentiment est double (le double, ce sera d'ailleurs le titre du second roman de Dostoïevski). Le mythe de Suzanne et les vieillards, la silhouette du barbon amoureux ne sont pas loin, et, oui, Varvara est menacée. Par les maladies que suscite la pauvreté ; et par les hommes jeunes et moins jeunes qui voient en elle une femme accessible à peu de frais à leur convoitise. On sait la fibre progressiste du premier Dostoïevski, déporté en Sibérie pour conspiration ; mais qu'il fût aussi féministe, et à ce point sensible à la condition des femmes, quelle surprise ! – il est vrai, on me le rappelle, que la figure de ces « Douces » est récurrente dans l'œuvre dostoïevskienne. Voyez Nastassia Philippovna, dans *L'Idiot* ; Sonia dans *Crime et châtiment*... Varvara (ou encore Varenka) est la première d'entre elles (chose curieuse, Dostoïevski se maria avec des femmes âgées de vingt ans de moins que lui...). Dostoïevski a lu, d'un même appétit et visiblement sans trop se soucier de discernement, les populistes George Sand, Charles Dickens, Eugène Sue, Victor Hugo. Enfant de son siècle, il fut fasciné par le pathétique et le sentimental alors en vogue. Et même s'il sut

s'en moquer, quand ce fut à son tour d'écrire, il recourut à ces motifs, puissants ressorts narratifs ; mais sans tomber jamais dans le chromo (Dostoïevski n'est pas un Greuze littéraire), car les considérant toujours en profondeur, les ancrant dans une pensée ardente, aigüe, à la fois sociale et mystique.

À sa sortie du Conservatoire, **Mélodie Richard** fait la rencontre décisive de Krystian Lupa, pour lequel elle joue dans ses trois créations francophones – dont récemment *Les Émigrants*. Elle fait rapidement d'autres rencontres essentielles, comme Christophe Honoré, Thomas Ostermeier, Georges Lavaudant, Célie Pauthé, qui la dirigent dans les plus grands rôles du répertoire (*La Mouette*, *Bérénice*, *Cléopâtre*, *Electre*, etc.). Dans le monde gris de l'*Orage* d'Ostrovski (mis en scène aux Bouffes du Nord par Denis Podalydès), elle révèle toute la poésie et l'indépendance de son personnage Katherina. Deux qualités que les auditeurs ont retrouvé les années passées lors de ses lectures de *Jane Eyre* et du *Moulin sur la Floss*, au château de Tracy. En 2024/25, Mélodie Richard joue Célimène au côté d'Éric Elmosnino, dans le *Misanthrope* mis en scène par Georges Lavaudant, au théâtre de l'Athénée et en tournée. Sous cette même direction, et avec ce même acteur, Mélodie Richard explore le monde de Roberto Bolaño dans *Stella Maris*.

Philippe Duclos, est acteur. On l'a vu au cinéma dans les films de Claude Chabrol, Arnaud Desplechin ou Bertrand Tavernier. Pendant près de quinze ans, il a incarné aux yeux du grand public le rôle du juge d'instruction François Roban dans la série de Canal+, *Engrenages* ; une incarnation à ce point touchante qu'elle en a suscité des vocations de magistrat. Au théâtre, il a joué, entre autres, sous la direction de Christiane Jatahy (*Entre chien et loup*), Julie Duclos (*Pelléas et Mélisande*, *Grandeur et misère du troisième Reich*) ou Denis Podalydès (*Le triomphe de l'amour*, *L'orage* – avec Mélodie Richard, qu'il retrouve ici autour de Dostoïevski). Il a été professeur au CNSAD de 2009 à 2011. Philippe Duclos est l'auteur d'un livre *Le Juge et son fantôme*, publié aux éditions *Les Équateurs*, dans lequel il retrace sa longue fréquentation de ce rôle de juge, entremêlant journal fictif de son personnage et son carnet d'acteur.

1 « [La fiction], d'où vient-elle ? De notre passé, de notre présent, de nos lectures, de notre imagination, certes. Mais peut-être aussi d'intuitions prémonitoires sur notre futur ? » *Mon refuge et mon orage*, Arundhati Roy.